

Acquisitions récentes

Mario Béland

Volume 3, numéro 3, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6772ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1987). Acquisitions récentes. *Cap-aux-Diamants*, 3(3), 66–66.

Acquisitions récentes



Cette miniature sur ivoire représente Marie-Reine-Josephte Gauvreau (1811-1884). Fille du député Louis Gauvreau, Marie-Reine-Josephte épousa en 1835 l'avocat Narcisse-Fortunat Belleau, futur maire de Québec (1850-53), premier ministre (1865-67) et lieutenant-gouverneur de la province (1867-73). D'après l'âge et le costume du modèle, la miniature pourrait avoir été exécutée à l'occasion de leur mariage, une pratique courante à l'époque. À ce propos, le Musée du Québec possède un portrait de l'époux vers 1835 signé par Robert Clow Todd. Cette oeuvre anonyme pourrait avoir été réalisée par un peintre local polyvalent ou encore par un des nombreux miniaturistes étrangers et itinérants de cette période considérée comme l'âge d'or de la miniature et de la silhouette. Le Musée du Québec conserve une vingtaine d'oeuvres de ce genre souvent jugé à tort comme un art mineur.



Ce majestueux *Paysage de montagne* pourrait représenter aussi bien un col

de la chaîne alpine qu'une vue imaginaire et empreinte de romantisme nordique comme les affectionna Otto R. Jacobi (1812-1901), un élève de l'école allemande. Chose certaine, l'oeuvre a été signée en 1853, soit sept ans avant le départ du peintre pour le Canada. Peu avant son départ, le prestige de Jacobi, peintre à la cour de Wiesbaden, était à son apogée. Cette réputation lui aurait valu, vers 1860, une invitation à venir peindre les chutes de Shawinigan pour le prince de Galles. Par la suite, Jacobi devint l'un des grands maîtres à Montréal, et l'un des artistes les plus respectés au pays. Ses oeuvres européennes sont rares et peu connues aujourd'hui. Les qualités picturales du *Paysage de montagne* permettent ainsi de situer en contexte la production canadienne de cet artiste, notamment les cinq paysages à l'huile conservés par le Musée du Québec.



Quelques repères historiques nous incitent à penser que ce portrait ni signé ni daté aurait vraisemblablement été réalisé, vers 1835, dans la région de Montréal. Une analyse détaillée des éléments formels et techniques du tableau permet de l'attribuer avec certitude à Jean-Baptiste Roy-Audy (1778-v.1848), un peintre qui, dans la réalisation de ses portraits, employa plusieurs formules ou recettes caractéristiques. Plusieurs d'entre elles se retrouvent dans ce portrait primitif, sorte de masque stéréotypé et stylisé qui saisit toutefois la subtilité du caractère et la personnalité profonde du personnage. Si la destination du portrait commandait la ressemblance du sujet, l'intention réelle de Roy-Audy était d'aller au-delà de cette ressemblance. L'intensité du personnage de même

que la minutie des détails de la *Dame âgée* se comparent aisément aux meilleurs portraits du peintre conservés au Musée du Québec, entre autres ceux de *Louis Bourdages* et de *Mgr Rémi Gaulin*.



Commandé à Ludger Ruelland (1827-1896) en 1895, ce tableau du *Sacré-Coeur de Marie* fut offert en don à l'abbé Polycarpe Dasylla, curé de Saint-Isidore de Dorchester. Dans l'église paroissiale, l'oeuvre faisait pendant au *Sacré-Coeur de Jésus* peint en 1878 par Joseph Dynes. Ces deux oeuvres évoquaient des thèmes chers à l'époque victorienne que le clergé et les fidèles appréciaient particulièrement et qui valurent de nombreuses commandes à nos artistes. Cette imagerie populaire, à l'expression banale et aux couleurs voyantes, fut largement diffusée au Québec non seulement par le plâtre et la chromolithographie, mais aussi par la sculpture sur bois et par la peinture. Les thèmes des *Sacré-Coeur de Jésus* et de *Marie* furent exploités par la plupart des peintres locaux de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle. Cependant, la peinture religieuse de cette période a été très négligée à cause de préjugés souvent mal fondés et elle était par conséquent sous-représentée dans les collections publiques. Le *Sacré-Coeur de Marie* de Ruelland comble cette lacune tout en témoignant d'un jalon important de l'évolution du goût dans la société québécoise. ♦

Mario Béland

Les photographies publiées dans cette page sont l'oeuvre de Patrick Altman du Musée du Québec.